Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
18e DEMI-BRIGADE **BATAILLE** **HISTORIQUE** **Pendant la Campagne de l'Armée d'Italie** **1796-1797**	**Infanterie** **1787-1815**
Auteur : **G. FABRY** **CAPITAINE AU 101e D'INFANTERIE** **DETACHE A LA SECTION HISTORIQUE DE L'ETAT-MAJOR GENERAL DE L'ARMEE**	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public**
Référence : Librairie Militaire R. CHAPELOT et CIE IMPRIMEURS-EDITEURS 30, Rue et Passage Dauphine, 30 1905 **EXTRAIT PAR DEMI-BRIGADE DU RAPPORT DE L'ARMEE D'ITALIE** **PAGES 78 à 97**	Transcripteur : Date : **2016**

Le 18 frimaire an V (décembre 1796), le général Bonaparte ordonnait aux demi-brigades de l'armée d'Italie d'avoir à lui envoyer « l'historique des affaires auxquelles chacune d'elles s'était trouvée depuis le commencement de la campagne ».[(1)]
Les rapports, fournis en exécution de cet ordre, sont conservés actuellement aux archives du ministère de la guerre.
Les originaux se trouvent au fonds Brahaut ; Berthier les fit recopier, dans quatre registres que possèdent également les archives : cette précaution a permis de compléter la série des rapports originaux dont plusieurs sont perdus. Cette copie a dû être vérifiée de très près.
Les noms géographiques ont été orthographiés d'après la carte de Bacler d'Albe.
Pour les noms d'officiers et de soldats, on s'est servi de la matricule du corps lorsqu'il en existe.
Les faits rapportés dans ces documents devant être discutés dans l'histoire de la campagne, on s'est abstenu de notes.

FABRY

****

18e DEMI-BRIGADE

DE BATAILLE[1]

Depuis le mois de germinal an V de la République[2]

Si j'entreprenais de faire connaitre nominativement tous les individus de la demi-brigade, qui, par leur bravoure, ont prouvé combien ils sont véritablement dignes de servir la cause de la liberté, le zèle avec lequel ils ont rempli leurs devoirs dans les glorieuses campagnes qu'ils ont faites dans l'armée d'Italie, la tâche serait d'autant plus longue à remplir qu'il y en a peu qui ne méritent une note honorable dans l'historique de ce corps. Je dois ce témoignage satisfaisant à la vérité. Les officiers ont, dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses, et par leur attention et leur vigilance à maintenir le bon ordre, leur sang-froid, leurs exemples de bravoure et d'intrépidité qu'ils ont donnés à leurs subordonnés, contribués aux victoires qui ont couronné le généreux effort de l'armée, le génie et les ressources du digne général qui en a dirigé les opérations.

Les sous-officiers, par leur exactitude à veiller sur le soldat, leur fermeté à leur poste, leur zèle à seconder les efforts de leurs supérieurs, ont mérité leur estime et leur confiance. Le soldat, par son obéissance et sa subordination, par son attention à faire connaitre le petit nombre de ceux qui se sont rendus indignes de militer avec lui, sa bravoure et son impétuosité dans les attaques, a prouvé son attachement à la patrie, et combien il était redoutable pour l'ennemi qu'il avait à combattre.
Borné dans cet ouvrage à donner le détail des opérations de la demi-brigade depuis le mois de germinal de l'an IV, les individus qui ont eu la gloire de succomber en défendant la patrie, ceux dont les généreuses blessures témoignent combien ils étaient jaloux de la faire triompher, je vais tâcher de remplir ce devoir douloureux puisqu'il renouvelle les regrets qu'a nécessairement

[(1)] Bonaparte à Berthier, Correspondance 1251.
[1] Original (A G). Fonds Brahaut.
[2] La matricule des officiers du corps existe à date de l'an IV.

occasionnés la perte de tant de braves gens ; mais néanmoins satisfaisant, en ce qu'il me procure l'occasion de rendre justice à de braves camarades et à de dignes coopérateurs.
Je n'aurai pas moins de plaisir à désigner ceux à qui les circonstances et leurs positions ont procuré la gloire de donner les exemples de bravoure et de l'intrépidité souvent nécessaires pour repousser un ennemi supérieur, et ceux dont l'avancement a été la récompense des efforts qui leur ont mérité la reconnaissance nationale.

Le 27 ventôse an IV, la demi-brigade avait été refondue des débris de plusieurs corps sous le n° 69 ; elle attendait avec impatience à Loano et à Alassio, dans le pays de Gênes, l'occasion de sortir, en marchant à l'ennemi, de l'état de dénuement dans lequel elle se trouvait réduite. Son impatience ne fut pas de longue durée ; le général Bonaparte venait d'être mis à la tête de l'armée d'Italie ; il ne tarda pas à justifier la confiance qu'il avait inspirée à tous les corps qui la composaient.
La demi-brigade partit de ses cantonnements dans la nuit du 22 au 23 germinal, sous les ordres du général de brigade **VICTOR**, et vient coucher à Caraeare ; elle se mit en marche le lendemain, et arriva de bonne heure à la vue du château de Cosseria. Ce fort, défendu par une garnison nombreuse et d'élite, bâti sur une élévation en pain de sucre, présentait de tous côtés les difficultés que la nature et l'art pouvaient opposer aux efforts de la division ; de sa prise dépendaient en grande partie les succès que l'on attendait. C'était un des plus grands obstacles opposés à la marche de l'armée, et il fallait absolument l'emporter pour suivre le cours des opérations projetées.

***Division d'Augereau.* –** La demi-brigade reçoit l'ordre de l'attaquer ; et, par sa prompte obéissance, elle se mit en devoir de justifier l'opinion qu'en avaient les généraux qui la commandaient. Elle monte de tous côtés à l'assaut : officiers et soldats, tous se disputent à l'envi l'honneur d'arriver les premiers. L'ennemi, protégé par l'élévation de ses remparts et la difficulté des lieux, fait un feu terrible sur les assaillants ; il dirige des coups d'autant plus sûrs qu'il les ajuste à bout portant.

Le chef de brigade **RIONDET**, l'adjudant-major **JEROME** sont tués en donnant aux soldats l'exemple de l'intrépidité, nécessaire pour surmonter de si grands obstacles.
Les capitaines **REY, GALLET, CHARLAT et FLORENT**, les lieutenants **SAINT-OREUS** et **VITTE** sont forcés par leurs blessures, de quitter le combat ; le sous-lieutenant FORSSE, blessé à la main droite, continue de monter à l'assaut, anime les soldats et les excite à venger la mort de leurs chefs et de leurs camarades ; ils redoublent d'efforts, mais ils sont inutiles. Le soldat épuisé est obligé de se retirer pour prendre haleine.

Pendant ce temps, le grenadier **Benoit GENIN,** dit Mille hommes, ne quitte pas le combat ; il reste constamment aux pieds des murs du fort et fait feu sur les ennemis qui le défendent. Etonnés d'une intrépidité sans exemple chez eux, ils l'invitent à y entrer, le font se rafraichir ; il n'en sort que plus acharné à les combattre.
Cependant la demi-brigade retourne à l'assaut ; l'attaque et la défense continuent avec le même acharnement. **DUVAL**, sergent des grenadiers, meurt en chantant ce refrain si connu : « Je meurs pour ma patrie ». **SABATIE**, caporal de la même compagnie, expire en témoignant sa satisfaction de sacrifier sa vie pour elle. On continue l'attaque jusqu'à la nuit, qui mit fin à ce combat meurtrier et inégal. La demi-brigade eut dans cette journée cent sept sous-officiers et volontaires tués et deux cent six blessés.
Elle passa la nuit à peu de distance du fort et se préparait à renouveler l'attaque à la pointe du jour, quand l'ennemi, étonné de l'acharnement de ses agresseurs, demanda à capituler ; il se rendit à discrétion au nombre de douze cents.

***Germinal.* –** Le 25, nous partîmes de Cosseria pour nous rendre à Dego, et nous trouvâmes à notre arrivée la division maitresse de la redoute. Nous en partîmes pour nous rendre à Cairo, où nous passâmes quelques jours pendant lesquels nous fîmes plusieurs détachements.
La demi-brigade se rendit à Cortemiglia, où, ayant détaché quelques compagnies pour le service de la place, elle passa la nuit sur les hauteurs.

Passage du Pô. – Elle en partit pour Acqui, où elle arriva le 8 floréal, et d'Acqui, le 10, à Plaisance ; elle prit position au bord du Pô, pendant que l'avant-garde où se trouvaient nos grenadiers, effectuait le passage de ce fleuve, livrait à l'ennemi un combat avantageux et s'emparait de quelques pièces de canon ; sept de nos grenadiers y furent blessés et cinq tués.

Passage du pont de Lodi. Floréal. – Le 25, il ne se passa aucun évènement remarquable depuis cette ville jusqu'au passage du pont de Lodi. C'est là où nos grenadiers prirent encore part au combat meurtrier qui y fut livré à l'ennemi ; ils y perdirent sept hommes tués, treize autres furent blessés. La demi-brigade y arriva deux heures après l'affaire, et y passa quelques jours ; elle en partit pour se joindre à l'avant-garde qui se battait à Borghetto que les ennemis abandonnèrent à notre arrivée.

***Division Masséna.* –** Nous passâmes tout le temps qui s'écoula jusqu'au 11 thermidor sur les hauteurs de la Sega, à Rivoli, au camp de la Mort et à Paolo (Polo).

Retraite de la position de Rivoli et de la Corona. 11 thermidor an IV.- C'est à cette époque que nous fumes attaqués par l'armée formidable commandée par le général **WURMSER**. Le premier bataillon était à Paolo (Polo) ; le second occupait les hauteurs de Rivoli, vis-à-vis de Caprino et le troisième celles de la Croix de Rivoli. Le combat s'engage, et partout, on soutient avec fermeté les efforts de l'ennemi ; son nombre prodigieux lui devient longtemps inutile, on continue de se battre avec le plus grand acharnement pendant plusieurs heures ; enfin pour éviter d'être enveloppé par la foule des ennemis que nous avions en tête, je me vis forcé de prendre les moyens d'assurer la retraite, jusqu'à une position moins périlleuse. J'ordonne au capitaine **FLORENT** de faire tête avec sa compagnie, aussi longtemps qu'il le pourrait, aux nombreux ennemis qui lui étaient opposés ; il s'en acquitta avec toute l'intrépidité qu'on en pouvait attendre. L'adjudant sous-lieutenant **GARRIGUES** résista avec la même valeur, à la tête de six fusiliers, à un corps de plus de six cents hommes qui avait deux pièces de canon.
Leur vigoureuse résistance procura à la demi-brigade l'avantage de se rallier dans une excellente position, où elle tint l'ennemi en échec, le reste du jour. Le brave chef de bataillon **MICHEL**, commandant à la Corona un bataillon de grenadiers réunis, reçoit une blessure, en se battant avec toute l'intrépidité qu'il a déployée dans toutes les occasions périlleuses. **GOYON**, lieutenant des grenadiers, sur le point d'être saisi par un soldat ennemi, l'arrête d'un coup de pierre et lui passe son sabre à travers le corps.
Le sous-lieutenant **SEGUIN** désarme, avec la même intrépidité, un soldat ennemi et le tue avec son propre fusil.
Le citoyen **QUIOT**, capitaine, aide de camp du général **VICTOR**, accompagné seulement de quatre hommes, s'empare, malgré une foule d'ennemis, d'une position très-élevée, et ne l'abandonne, qu'accablé par le nombre et blessé au bras.
Le brave sous-lieutenant **BOYAUD** reçoit une blessure et continue de se battre avec la même vigueur qu'il a montrée dans les dangers où il a été souvent exposé.
Les lieutenants **LIEVEAUX** et **LESTRADE** sont blessés en combattant avec courage.
Le grenadier **BENOIT GENIN**, dit Mille hommes, toujours un des premiers au feu s'avance et fait à lui seul six prisonniers. Nous perdîmes, dans cette journée, soixante-neuf hommes tués

et quatre-vingt-douze sous-officiers ou volontaires blessés. Le citoyen **JULLIEN**, fusilier de la première compagnie, du second bataillon, donna, dans cette même affaire, une preuve non équivoque de sa bravoure et de son attachement à ses chefs ; excédé de fatigues occasionnées par la difficulté des lieux, je ne pouvais suivre la demi-brigade dans sa retraite, je me voyais sur le point d'être saisi par l'ennemi et je conseillais à **JULLIEN**, resté seul avec moi, de suivre le corps. « Non », me répondit ce brave soldat, « je ne vous quitterai point et je saurai mourir comme vous » ; souvent, il se retournait vers l'ennemi qui nous pressait, ajustait et tirait le plus près et du plus grand sang-froid, chargeait son arme en marchant. Nous ne pûmes éviter la captivité qu'en nous précipitant d'un endroit fort élevé.
Nous eûmes encore à regretter la perte de deux cent deux hommes faits prisonniers par leur fermeté inébranlable à leur poste, au nombre desquels se trouvèrent les capitaines **CHAZALON, MOLLOT, MOTTE** et **VIGOUROUX**, les lieutenants **VALAYER, MATINI** et **GOYON**, les sous lieutenants **CADEAC** et **BOULANGER** et le chef de bataillon **NIBOYET**.

***12 thermidor.* –** La demi-brigade évacua ses positions pendant la nuit, et finit de se rallier le lendemain à Peschiera.

***13 et 14. Lonato.* –** N'étant pas de force à résister à un ennemi si nombreux, la demi-brigade reçut ordre de de replier jusqu'à Brescia ; elle en partit le lendemain et arriva à temps pour partager la gloire et les dangers de la division à l'affaire de Lonato.

***15 thermidor.* –** Le premier bataillon se porta, sous les ordres du général **VICTOR**, sur les hauteurs à droite de la ville ; le second, au centre, sur la route, ayant la 32^{e} à sa droite, et j'ordonnai au troisième d'occuper les hauteurs à gauche de la même route.
La demi-brigade marcha à l'ennemi avec d'autant plus de résolution qu'elle brûlait du désir de se venger sur lui du mal et des pertes qu'elle avait éprouvées dans la retraite des 11 et 12. Elle l'attaque avec toute la furie et l'impétuosité ordinaires aux troupes françaises. L'ennemi, fort du nombre et des positions avantageuses qu'il occupait, nous opposait la plus vigoureuse résistance. Cependant le feu de deux pièces de canon incommodait beaucoup la 32^{e} et le second bataillon de la 18^{e} ; j'ordonne au capitaine **GALLET** de faire, avec sa compagnie, face à l'artillerie ennemie ; il en essuie longtemps les décharges fréquentes, et par des feux de peloton assez vivement répétés, il fit taire celui des ennemis ; il facilité par ce moyen la marche de la 32^{e} et donna le temps au deuxième bataillon de tourner et de prendre les pièces et ceux qui les défendaient. Le combat continuait toujours avec la même ardeur.
NICAS, fusilier de la troisième compagnie du deuxième bataillon, pointa, à plusieurs reprises, une pièce de canon dont il s'était emparé sur des chaloupes canonnières, qui, du lac de Garda, faisaient de fréquentes décharges sur nous.
Cependant, le troisième bataillon livrait aux ennemis qu'il avait attaqués un combat avantageux ; l'adjudant-major **RICHARD** y est tué en donnant aux soldats l'exemple de la valeur ; le sous-lieutenant **BOYAUD**, quoique blessé depuis la retraite de la Corona, et non guéri, n'en combat pas moins avec valeur ; accompagné du caporal fourrier **TIOCH**, qui comme lui, a, dans toutes occasions, toujours donné des preuves du plus grand courage, et de trois volontaires, il s'empare d'une pièce de canon à l'ennemi.
Le premier bataillon, sous les ordres du général **VICTOR**, était posté sur les hauteurs attenantes à Lonato ; une colonne de quatre mille ennemis, renforcés de trois pièces de canon et d'un détachement de hussards, le somme de se rendre ; loin d'obéir à cette sommation, il se mit en devoir de résister à l'attaque, et le général en chef présent, fit au parlementaire autrichien cette réponse vigoureuse et si généralement connue qui glaça l'ennemi d'épouvante et le porta à se rendre à discrétion.

Trois drapeaux et l'artillerie restèrent en notre pouvoir ; et l'ennemi battu sur tous les points, se retira en désordre.
Nous eûmes, dans cette journée, trente-sept sous-officiers et volontaires tués et soixante blessés.

16 thermidor. Salo. – Notre premier bataillon partit le lendemain, avec le général **VICTOR**, pour Castiglione ; je partis, avec le reste de la demi-brigade, pour Salo ; l'ennemi, retranché sur les hauteurs voisines, fut attaqué de toutes parts. On se battit avec le plus grand acharnement pendant cinq heures de temps. Le capitaine **CASSAGNE** y est blessé en donnant à ses soldats l'exemple de l'audace et de la valeur qu'il a toujours déployées dans les combats où il s'est trouvé.
Le citoyen **RAYMOND**, sous-lieutenant, y est également blessé en combattant avec courage. Cependant je fais faire un mouvement au troisième bataillon sur la droite, et il l'exécuta avec tant de promptitude qu'il coupa la retraite à l'ennemi.
Le lieutenant **RABE**, accompagné seulement du grenadier **ESCOFFIER**, fait mettre bas les armes à un poste composé de douze grenadiers hongrois.
Le sergent **ROUGET** et le caporal **FOREST**, accompagnés de douze volontaires, forcent soixante-quinze Autrichiens commandés par trois officiers à se rendre prisonniers. Loin de s'arrêter à démonter ces officiers, ils poursuivirent l'ennemi avec chaleur ; ils trouvent, en s'en revenant, un bœuf qu'il avait abandonné, et aussi désintéressés que braves, ils le donnent à la République.
Le citoyen **Jean JEAN,** tambour, âgé de onze ans, a sa caisse percée de plusieurs coups de feu ; il aperçoit un Autrichien derrière une haie, l'arrête, le désarme et poursuit avec sa carabine les ennemis en déroute ; il vit un de leurs officiers qui, pour se sauver, avait passé la rivière à cheval ; il le couche en joue, le force à repasser de son côté et à se rendre prisonnier.
Cette journée nous coûta trente-sept sous-officiers et volontaires tués et soixante-cinq blessés.
La demi-brigade se rendit le 17 à Castiglione, en partit le 18 dans la nuit, pour se rendre à Peschiera ; une heure après son arrivée en cette place, elle en sortit pour aller attaquer l'ennemi retranché à environ deux portées de fusil de la ville dont il formait le siège.

***Peschiara. 19 thermidor.* –** La demi-brigade, commandée par le général de brigade **VICTOR**, se déploie dans son ordre naturel de bataille et engage le combat avec impétuosité ordinaire. L'ennemi se défend avec vigueur, quelques-uns des nôtres sont faits prisonniers dans les redoute qu'ils avaient franchies ; de ce nombre est le sergent **ROUGET** que les ennemis eurent l'inhumanité de blesser d'un coup de feu à la cuisse, après l'avoir totalement dépouillé ; j'ai plusieurs fois sollicité en vain la place de sous-lieutenant pour ce brave sous-officier.
Le lieutenant **GARDELLE** périt en abordant les retranchements ennemis.
Le chef de bataillon **MICHEL**, le capitaine **GALLET**, donnant l'exemple aux troupes qu'ils commandaient sont, pour la seconde fois, blessés depuis le commencement de la campagne.
Le lieutenant **BARDEL** est également blessé en combattant avec courage.
Le combat se continuait toujours depuis cinq heures de temps avec acharnement de part et d'autre, quand nos soldats, irrités d'une résistance si opiniâtre, redoublent leurs efforts : l'ennemi plie, nous abandonne ses retranchements, deux pièces de canon et un grand nombre de prisonniers. Nous arrivâmes à temps pour délivrer le brave sergent **ROUGET**, dont la blessure exigeait les plus pressants besoins. Nous perdîmes dans cette affaire soixante-deux hommes tués, cent trente-quatre blessés et trente-neuf prisonniers, au nombre desquels se trouvèrent le capitaine **GAY**, le lieutenant **LABRIOT** et le sous-lieutenant **CHEYNET**.

La demi-brigade coucha à Peschiera le 20 thermidor ; elle en partit pour se rendre à Rivoli le 21 ; le 22, elle se rendit au-dessous de Pazzon. Le 24, elle bivouaqua sur les hauteurs de Costermano où elle ne contribua pas peu à la reprise de la Corona. Le 25, elle fut en découverte

sur les hauteurs du Tyrol, retourna le 26 au camp de Costermano, où elle resta jusqu'au 15 fructidor inclusivement.

Le 16 fructidor, la demi-brigade partit de Costermano et prit la route du Tyrol avec la division.

Le 17, elle est arrivée à Ala, et a contribué dans sa route à la prise d'environ quatre cents prisonniers.

18 thermidor. Roveredo. – Le 18, elle en partit pour Roveredo, sous les ordres du général **VICTOR** ; en y arrivant, nous trouvâmes l'ennemi qui nous attendait près la ville. Les quatre premières compagnies du premier bataillon sont placées sur la droite, les cinq autres à gauche, dans les rochers escarpés, le second bataillon au centre, et le troisième bataillon, après un combat opiniâtre, débusqua l'ennemi sur les montagnes de gauche ; cependant, on se battait sur tous les autres points, avec beaucoup d'acharnement ; mais l'ennemi forcé partout se mit en déroute, laissant le champ de bataille couvert de morts, et en notre possession un grand nombre de prisonniers et une partie de son artillerie.
Le capitaine **GERMAIN** y est blessé en combattant valeureusement à la tête de sa compagnie.
Le brave grenadier **BENOIT GENIN**, dit Mille hommes, s'expose aux dangers avec son audace coutumière, et y périt regretté de toute la demi-brigade.
Ce même jour, la demi-brigade fondit, à la baïonnette, sur un poste fortifié défendu par un grand nombre d'ennemis et une artillerie nombreuse, et s'en empara malgré le feu et la résistance opiniâtre des Autrichiens. Cette journée lui coûta quinze hommes tués et une trentaine de blessés.
Mon cheval, atteint de plusieurs coups de feu, fut tué sous moi. La demi-brigade perdit quinze hommes et une trentaine de blessés. Le 19, la demi-brigade, passant par Trente, fut bivouaquer à quelque distance de la ville. Le 20, elle s'arrêta dans le voisinage de Borgo, et, le 21, près le pont de Cismone, après avoir pris part à la prise d'une foule de prisonniers faits le long de la route, de plusieurs pièces de canon et de sept drapeaux. Le 22, la demi-brigade, entrant dans Bassano, partagea les dangers et les succès de la division sur l'armée de **WURMSER** en déroute ; dans les différentes affaires qui eurent lieu depuis trente jusqu'à ce jour, la demi-brigade perdit cinq hommes tué et en eut neuf blessés.

Le 23 et le 24, les troupes de la division se mirent à la poursuite de l'ennemi qui fuyait vers Mantoue, et voulurent le prévenir en passant par Vicence.

25 fructidor. – Le 25, la demi-brigade, toujours sous les ordres du général **VICTOR**, passa l'Adige à la pointe du jour et joignit l'ennemi à quelque distance de Cerea. Epuisée, tant par les fatigues d'une longue route que par les chaleurs excessives de la saison, elle ne balança néanmoins pas à attaquer l'ennemi ; le combat avait été engagé par la 18^{e} d'infanterie légère, environ les dix heures du matin ; il fut long et meurtrier de part et d'autre. La demi-brigade reprit, au pas de charge, deux pièces de canon dont l'ennemi s'était emparé. Les capitaines **FLORENT** et **BOSE** sont tués, dans ce moment, à la tête de leurs compagnies.
Le chef de bataillon **SUCHET** est blessé, en donnant à son bataillon l'exemple de la valeur qu'il a déployée dans les différentes occasions périlleuses.
Le capitaine **GREGOIRE** les lieutenants **BOURLOT** et **HUET** et le capitaine **CHARLAT** sont blessés, ce dernier pour la seconde fois depuis la campagne en combattant valeureusement.
La demi-brigade, en voulant à toute force conserver les pièces qu'elle avait reprises à l'ennemi, lui oppose la plus vigoureuse résistance ; enfin accablée par le nombre, elle est forcée de les abandonner. Les capitaine **LESLER** aujourd'hui chef de bataillon **GALLET** et **FRAISSE**, les

lieutenants **RABE** et **JACQUIER**, les sous lieutenants **LEYX** et **MEUNIER**, tous cernés par la cavalerie ennemie, sont forcés de se rendre avec cent deux sous-officiers et volontaires.
GARIGUE, sergent-major porte-drapeau, est attaqué par plusieurs hussards autrichiens contre lesquels il se défend courageusement ; blessé à la tête de plusieurs coups de sabre, il ne rend le drapeau qu'après avoir été mis hors de combat. **LAPAIX**, tambour-major, s'y distingue, en se mettant, le sabre à la main, à la tête de quelques tirailleurs et en chargeant l'ennemi avec impétuosité.
L'adjudant-major **QUINQUETON** qui, dans cette journée s'était emporté avec son intrépidité ordinaire, n'évite de tomber dans les mains de l'ennemi qu'en se cachant dans un fossé plein d'eau où il passa une partie de la nuit. Nous eûmes, outre les dénommés, cinquante-deux hommes tués et quatre-vingt-dix-huit blessés dans cette journée.

***26 fructidor.* –** Le lendemain, la demi-brigade reçoit l'ordre de partir : le troisième bataillon se rend sous les murs de Legnago ; le premier et le deuxième le suivent et y arrivent à onze heures du soir. On somme la ville de se rendre, ce qu'elle effectua sans résistance. La demi-brigade y recouvre le drapeau et les prisonniers qui avaient été faits la veille.

***28 fructidor.* –** La demi-brigade, toujours sous les ordres du général **VICTOR**, se met en marche et joint l'ennemi, déjà attaqué par une partie de la division. A son approche, l'infanterie autrichienne fuit en déroute ; un escadron de hulans veut tenir ferme et nous charge : nous l'accueillons d'un feu si vif et si bien soutenu qu'il est presque tout détruit ; le reste se disperse et tombe au pouvoir de la division.
Nous eûmes dans cette affaire, trois hommes tués et sept blessés.

***29 fructidor. Saint-Georges.* –** Nous partîmes, le lendemain, pour Saint-Georges, le premier bataillon marchant sur la gauche, le second, à droite, et le troisième, sur la route en colonne serrée.
La demi-brigade trouve l'ennemi retranché dans un fossé très profond, l'attaque avec sa vigueur accoutumée et fait un feu si vif et si bien dirigé qu'en peu de moments le fossé se trouve comblé de morts ; ils nous servent de gradins pour suivre les fuyards dont nous prîmes un assez grand nombre. La demi-brigade avance toujours, et trouve une autre colonne d'Autrichiens, fort nombreuse, qui faisait tous ses efforts pour la tourner par la gauche ; elle évite ce danger en changeant de direction et en faisant face à l'ennemi qu'elle attaque avec furie ; jamais troupe ne s'est battue avec plus d'ordre et de sang-froid et d'intrépidité. Le capitaine **JOINEAUD**, commandant le second bataillon dans cette journée, s'en acquitta avec toute la bravoure et l'intelligence qu'il a démontrées dans toutes les occasions.
La première partie du troisième bataillon est détachée seule contre un poste défendu par deux pièces de canon, et le lieutenant **TROULLIER**, commandant cette compagnie, attaque l'ennemi si à propos qu'il le met en fuite, s'empare de son artillerie et lui fait une cinquantaine de prisonniers ; ce brave officier charge lui-même les pièces qu'il venait de prendre et les pointe à plusieurs reprises sur l'ennemi en déroute.
Cependant le reste de la demi-brigade combattait toujours avec avantage. L'infanterie ennemie est mise en fuite, après avoir perdu beaucoup de monde ; un escadron de cuirassiers, à qui nous avions coupé la retraite, cherche à se faire jour à travers la demi-brigade, il est reçu à la baïonnette et vigoureusement repoussé ; tous ceux qui pénètrent dans nos rangs paient de leur vie leur témérité. Nous nous emparâmes sur l'ennemi, dans cette glorieuse journée, de six pièces de canon et d'une grande quantité de prisonniers.
Nous perdîmes soixante-cinq hommes tués et cent soixante-quatorze blessés, du nombre desquels se trouve le lieutenant **BLANC**. Les braves **QUINQUETON**, adjudant-major, et

MERLE, lieutenant, se sont particulièrement distingués ; je dois ajouter que la demi-brigade, officiers et soldats, s'y est comportée d'une intrépidité peu commune.
Nous restâmes devant Mantoue jusqu'au 10 vendémiaire an V ; et pendant ce temps-là, il ne se passa aucun évènement remarquable. Nous en partîmes pour Vérone le 11 ; le 13, à Vicence, et le 14, à Bassano où la demi-brigade est restée cantonnée jusqu'au 14 brumaire ; elle en partit ce jour-là, et, sous les ordres du général **MENARD**, vint camper avec la division, dans les environs de Socla.

Rive droite de la Brenta, le 15 et 16 brumaire. – Nous en partîmes le lendemain à la rencontre de l'ennemi et nous le rejoignîmes sur la rive droite de la Brenta ; le combat s'engage et est soutenu des deux côtés avec acharnement ; il ne finit qu'avec le jour et la nuit sépara les combattants.
Il recommença le lendemain avec une nouvelle vigueur, l'ennemi nous oppose une résistance opiniâtre. Les chefs de bataillon **BOYER** et **DELGA** sont blessés à la tête de leurs troupes en leur donnant l'exemple d'intrépidité. Les capitaines **GREGOIRE** et **GALLET**, les braves lieutenants **BOYAUD, LESTRADE** et **ROBERT**, les sous lieutenants **LEYX, LAVAL** et **MATERRE** y sont également blessés en combattant courageusement. L'ennemi fit des efforts inutiles pour passer la rivière : le premier bataillon, placé à la droite, le repoussa toujours par un feu supérieur. La nuit mit encore fin à ce combat meurtrier et sanglant.
Le capitaine **BART**, le lieutenant **FORSSE**, le capitaine **GREGOIRE** et le sous-lieutenant **CABOT** s'y distinguèrent encore par leur intrépidité.
Nous perdîmes dans cette journée quarante-huit hommes tués, et quatre-vingt-dix-neuf blessés, outre les officiers cités.

Le 17, la demi-brigade revint sur ses pas et campa à Montebello ; le 18, de l'autre côté de Vérone, à la porte de Peschiera où elle a séjourné ; le 20, elle en partit pour Castelnovo.

21 et 22 brumaire. Saint-Michel, Saint-Martin et Caldiero. – Le 21, la demi-brigade quitta Castelnovo pour aller sous les ordres de l'adjudant général **WERDELING** attaquer l'ennemi dans les environs de Saint-Michel et Saint-Martin ; elle se battit tout le jour avec son opiniâtreté ordinaire et ne quitta le combat qu'à la nuit.
Le 22, le combat recommença près de Caldiero avec le jour et ne finit encore qu'à la nuit. Le citoyen **JALAMA**, capitaine surnuméraire, le lieutenant **LESTRADE** les sous lieutenants **FAY** et **SEGUIN** succombent et emportent, en mourant, les regrets de leurs camarades. Le capitaine **BART**, donnant à son ordinaire l'exemple de l'intrépidité, y est blessé. Nous perdîmes dans cette journée, outre les précédents, cinquante-deux hommes tués, et quatre-vingt-quinze blessés.
Le 23, la demi-brigade revint près de Vérone et bivouaqua à la porte de Vicence ; elle y passa la journée du 24.

Bataille d'Arcole. 25 brumaire sous les ordres de l'adjudant-général Escale. Première journée. – Le 25, elle est entrée et casernée dans la ville ; elle reçoit, le même jour, l'ordre de partir, et après avoir marché toute la nuit, elle arrive près Ronco ; et à la pointe du jour, elle reçoit aussi l'ordre de se porter sur Arcole où l'ennemi, retranché et défendu par une artillerie nombreuse, nous oppose la plus vigoureuse résistance ; le combat y est long et meurtrier ; la demi-brigade redouble d'efforts, force les retranchements ennemis et entre la première dans Arcole, au pas de charge. L'ennemi en déroute, fuit, et nous abandonne cinq pièces de canon et six cents prisonniers ; quelques moments après, nous évacuâmes le village, n'ayant pas été jugé tenable respectivement à la disposition de l'ennemi et à celle de notre armée.

***Deuxième journée.* –** Le lendemain 26, le combat recommença avec la même furie ; l'ennemi était venu nous attaquer et, malgré son nombre prodigieux, la demi-brigade n'en combat pas moins avec impétuosité ; elle fond sur lui au pas de charge. Malgré toute la résistance qu'il nos oppose, il est mis en pleine déroute, il fuit en désordre, et laisse sur le champ de bataille une grande quantité de morts, de blessés et, au pouvoir de la division, un nombre prodigieux de prisonniers.

***Troisième journée.* –** Le 27, nouveau combat, et soutenu de part et d'autre avec le même acharnement : chacune des deux armées veut fixer enfin de son côté les succès qui, jusqu'à ce jour, avaient été variés. La demi-brigade se porte, une seconde fois, sur le village d'Arcole ; elle y trouve les mêmes difficultés, la même résistance. Le sous-lieutenant **FASSE** saute le premier dans les marais occupés par l'ennemi, quelques tirailleurs le suivent, et il fond sur lui avec intrépidité ; il est blessé en donnant aux siens l'exemple de l'audace. Le capitaine **BOYER** et le sous-lieutenant **BEAUFILS** éprouvent le même sort ; **DUSSERT**, tambour-major, est le premier à battre la charge et à encourager le soldat. La demi-brigade, irritée de la résistance qu'on lui oppose, charge l'ennemi avec tant de vivacité qu'elle le force à reculer ; bientôt il est mis en fuite, et laissa en notre pouvoir le village d'Arcole, avec un grand nombre de prisonniers. Nous recevons bientôt la flatteuse nouvelle que l'armée ennemie, battue sur tous les points, est en déroute complète.
Le capitaine **LECLERC** qui, dans ces sanglants combats, commandait la demi-brigade, s'en acquitta avec toute la bravoure et l'intelligence qui l'ont toujours distingué ; il est récompensé de la place de chef de bataillon et le citoyen **FASSE** de celle de lieutenant.
La demi-brigade perdit dans ces trois journées quatre-vingt-dix-neuf sous-officiers et volontaires tués et cent quarante-trois blessés.

Le 29 brumaire, elle campa près le pont de Ronco ; elle en partit, le lendemain pour Villafranca. Le 2 frimaire, elle campa sur les hauteurs de Garda à l'exception du premier bataillon qui fut détaché à Castiglione. Le 4, la demi-brigade se réunit à Vérone, et en partit le 16, pour se rendre à Vago ; elle en est partie le 1er nivôse pour Bussolengo ; le 13, le deuxième et le troisième bataillons partent pour Castelnovo ; le 22, la demi-brigade se réunit à Bussolengo ; le 24, il partit pour Rivoli un détachement de cinq cents hommes. Le 25, le reste de la demi-brigade se rendit, à la pointe du jour, sur les hauteurs de Garda où elle rejoint le détachement parti la veille, elle en descendit pour aller à Garda.
Nous apprenons qu'un détachement de six cents Autrichiens s'est emparé des hauteurs que nous venons de quitter. La demi-brigade se met aussitôt en marche sous les ordres du général **MONNIER**, débusque l'ennemi de ses nouvelles positions ; cinquante des siens restent morts sur le champ de bataille ; le reste se sauve par la fuite à l'exception d'une trentaine de prisonniers.

***Rivoli, le 25 nivôse.* –** Nous nous mettons en marche pour nous rendre à Rivoli ; en y arrivant nous y trouvons la division et le quartier général cernés par les ennemis dont les nombreuses colonnes couvraient la cime des montagnes voisines. Le général en chef nous ordonne l'attaque en adressant à la demi-brigade ces paroles : « Brave 18^{e}, je vous connais, l'ennemi ne tiendra pas devant vous ». Le soldat, animé et du désir de faire son devoir et celui de répondre à la confiance du général, escalade les hauteurs occupées par l'ennemi ; ni le feu continuel qu'il essuyait, ni la rapidité des lieux, rien ne l'arrête ; il joint les Autrichiens déjà déconcertés de l'audace des troupes françaises ; ils veulent résister inutilement au choc impétueux avec lequel ils sont attaqués, tous sont forcés en moins d'une heure de combat. Les brave capitaines **BART** et **CASSAGNE**, le lieutenant **FASSE** se distinguent encore par leur intrépidité ordinaire ;

FAUCHET, volontaire de la première compagnie du deuxième bataillon, environné d'une foule d'Autrichiens, se dégage en tuant ou blessant plusieurs.
Le sergent **BAPTISTE** sauve la vie au capitaine **BART** en donnant la mort à un ennemi qui ajustait ce brave capitaine à bout portant et par derrière. Le chef de bataillon **DELGA** reçoit plusieurs coups de feu dans ses habits.
Cependant un détachement de quarante-cinq hommes laissés à Garda, sous les ordres du capitaine **RENE**, est sommé de se rendre par une colonne de quinze cents Autrichiens ; au lieu d'obéir à cette arrogante sommation, ce brave officier se met en devoir de leur faire tête ; il les somme à son tour de mettre bas les armes, ce qu'ils effectuèrent, en lui remettant deux de leurs drapeaux ; trois autres furent jetés par l'ennemi dans le lac où beaucoup d'entre eux se noyèrent en voulant se sauver en bateau ; ce succès est dû principalement à la fermeté et à la présence d'esprit du capitaine **RENE** et à la bonne contenance du détachement.
La demi-brigade eut dans cette glorieuse journée, quinze hommes tués et vingt-neuf blessés.

***La Favorite, 27 nivôse.* –** Elle partit de Rivoli le 26 à deux heures du matin, et arriva à Roverbella à neuf heures du soir ; après deux heures de repos elle se mit en marche et arriva à la Favorite ; à peine le soldat, épuisé par les fatigues d'une route de trente-neuf milles, commence à se livrer au sommeil, qu'il est attaqué par une nombreuse colonne d'Autrichiens sortie de Mantoue par la porte de la citadelle.
La demi-brigade s'arme, se met en bataille, et résiste à l'ennemi avec vigueur. Le combat est long et meurtrier ; le chef de bataillon **LAVERRIERE**, dont les services venaient d'être récompensés de ce grade depuis quelques jours, est tué à la tête de son bataillon ; le chef de bataillon **MICHEL** est blessé en donnant l'exemple aux siens : ce brave officier n'était pas encore parfaitement guéri de sa dernière blessure ; le lieutenant **JUGE** emporte ne mourant le regret de ses camarades.
Les capitaines **SARALIER** et **GREGOIRE** y sont blessés en combattant avec courage ; le capitaine **DUCLOS** éprouve le même sort en frayant, avec son sabre, une route à sa compagnie dans les buissons.
Cependant le feu continue toujours avec la même chaleur. Le chef de bataillon **DELGA** se conduit, à la tête des troupes qu'il a sous ses ordres, avec un sang-froid et sa bravoure ordinaires.
Le capitaine **CHARLAT** est, pour la troisième fois, blessé, depuis le commencement de la campagne.
La demi-brigade poursuit l'ennemi ébranlé, et malgré le feu de la citadelle de Mantoue et de deux pièces de canon qu'il avait à Saint-Antoine, il y est forcé dans ses retranchements. Son artillerie reste en notre pouvoir, et il fuit en désordre dans la place, nous abandonnant trois drapeaux et un grand nombre de prisonniers.
Pendant ce temps, nos tirailleurs se portent du côté de Saint-Georges et contribuent beaucoup au succès que la 57^{e} obtint sur les ennemis qu'elle combattait.
Le capitaine **CASSAGNE** s'y distingue principalement en faisant mettre bas les armes au commandant de la cavalerie ennemie.
Le caporal **BARBE** se comporta dans cette journée avec l'intrépidité qu'il a montrée dans tous les combats et qui lui a mérité le grade de sergent : sollicité de travailler au bureau de l'administration du corps, ce brave sous-officier a demandé en grâce de rester à son poste, pendant qu'il y aurait des ennemis à combattre.
La demi-brigade, outre les officiers dénommés, perdit dans cette journée cinquante-trois hommes tués et quatre-vingt-quinze blessés.
Elle se rendit le 28 à Vérone ; le 2 pluviôse, elle en partit pour aller coucher à Montebello ; le lendemain, pour Vicence. Le 5, elle bivouaqua à Socla, le 6 sur le bord de la Brenta au-dessous Bassono ; le 7, elle est entrée dans cette ville que l'ennemi avait évacuée dans la nuit. Le 8 pluviôse, le deuxième bataillon fut en découverte et rejoignit le lendemain ; le 11, la demi-

brigade est partie pour Carpandedo, où elle a passé la nuit. Le 12, le premier bataillon est resté à Cismone, la demi-brigade est restée dans ces cantonnements jusqu'au 19 ventôse.
Nous en partîmes le 20, sous les ordres du général **MOTTE**, et nous nous rendîmes à Feltre où la division se réunit le lendemain au matin et partit pour se rendre à Bellune. Mais un pont coupé sur la route et le mauvais temps nous força de cantonner à Visaom, village voisin. Nous en partîmes le 22, et nous joignîmes l'ennemi à quelques milles en avant de Bellune, sur le bord de la Piave ; à notre approche il se retira dans la gorge de Cadore ; la 20e d'infanterie légère se mit à sa poursuite et une heure après nous primes la même route. Nous ne tardâmes pas à arriver à l'ennemi qui nous attendait dans une position avantageuse ; la 20e d'infanterie légère tâchait en vain, par un feu soutenu, de l'en débusquer. Nous nous rangeâmes en bataille dans une petite plaine au-dessous.
Les tirailleurs et grenadiers reçoivent ordre d'attaquer l'ennemi ; ils le chargent avec leur impétuosité ordinaire ; ils sont précédés des carabiniers de la 20e ; l'ennemi ébranlé se met en déroute ; la cavalerie, en passant la Piave à gué, lui avait coupé la retraite ; il est forcé de se rendre au nombre de six cents hommes, entre lesquels cent cinquante hussards, le général **LUSIGNAN** et plusieurs officiers de marque. La demi-brigade passa la nuit près Longaro.
Le lendemain, elle revint camper à Capo di Ponte, et en partit le 25 pour Seravalle ; elle se rendit le 26 à Aviano et le 27 à Spilimgergo ; le 28, elle passa le Tagliamento et bivouaqua près Gemona ; le lendemain, elle partit pour Venzon où elle passa deux jours. Le 3, elle bivouaqua à Villanova et partit le 4 à la pointe du jour ; après une route d'environ vingt-cinq milles, elle joignit l'ennemi près de Tarvis.

Tarvis. 3 germinal. – La demi-brigade avançait sur la droite, en colonne serrée, pendant que la 2e légère et la 75e combattaient sur la gauche avec beaucoup d'avantages. Déjà les tirailleurs d'une colonne ennemie, chassés du Frioul et tâchant d'effectuer sa jonction avec le gros de ses troupes, paraissaient sur notre droite et commençaient à nous inquiéter ; nous marchons à leur rencontre, notre approche ils reculent, nous les poursuivons jusqu'à l'entrée de la nuit, et, pour faire échouer leurs desseins, nous bivouaquons dans les neiges sur les hauteurs d'où nous venions de les chasser.

Le 4, à la pointe du jour, l'ennemi commençant à nous inquiéter, on y envoya des découvertes. Le combat s'engage, et est soutenu par la demi-brigade avec toute la fermeté qu'on avait droit d'en attendre ; les difficultés des lieux, l'avantage des positions occupées par l'ennemi augmentaient la difficulté du succès.
Une route glacée, un pont de difficile accès, défendu par cinq pièces d'artillerie, tels étaient les obstacles qui nous étaient opposés. On combattait cependant avec avantage de notre côté ; la demi-brigade avait déjà passé le pont au pas de charge et fait un grand nombre de prisonniers, mais l'ennemi se défendait toujours avec opiniâtreté ; les capitaines **CURIAL** et **PASTOL** s'y distinguent en faisant plusieurs prisonniers de marque et en les protégeant contre les excès auxquels ils étaient exposés dans la chaleur du combat.
Le lieutenant **RABE** avec quatre volontaires fait mettre bas les armes à trente fusiliers commandés par deux officiers. L'adjudant-major **QUINQUETON**, les lieutenants **FORSSE** et **VALAYER**, les sous lieutenants **BEAUSSET** et **JEANEC** y sont blessés en donnant aux soldats l'exemple de leur intrépidité ordinaire.
Cependant trois compagnies de grenadiers arrivent et le feu continue avec plus de fureur ; enfin le capitaine **BART**, étonné de la résistance de l'ennemi, s'élance et, devançant la troupe de plus de soixante pas, il lui communique l'ardeur dont il est animé ; il est secondé par le capitaine **GREGOIRE**, les lieutenants **MOISEAUX** et **MARTIN**, ce dernier est forcé par une blessure de quitter le combat : on se précipite de toutes part sur l'ennemi, il est repoussé et chassé de toutes ses positions ; il fuit et laisse en notre pouvoir son artillerie et un convoi considérable.

Déçu de tout espoir de pouvoir échapper, il se décide à capituler. Toute la colonne, au nombre de trois mille cinq cents hommes, du nombre desquels plus de soixante officiers, trois généraux et un escadron de hussards mit bas les armes.
La demi-brigade perdit dans cette journée soixante-neuf hommes tués et cent vingt-huit blessés ; elle passa la nuit sur le champ de bataille et en partit le 5, pour prendre une position à quelques milles en avant de Tarvis.
Le 6, elle campa à la tête de pont de la rivière de Gail, se rendit le 7 à Villach, s'avança et passa la nuit du 8 au 9 à quelque distance de cette ville.

***Klagenfurth, 9 germinal, le général Motte.* –** Nous en partîmes avec la division pour Klagenfurt, et nous trouvâmes l'ennemi qui voulut nous disputer le passage dans les bois voisins et dans la petite plaine et tête du lac Vert ; mais nos tirailleurs, nos grenadiers et les dragons du troisième chargèrent si vigoureusement qu'ils forcèrent les obstacles et l'arrière-garde de l'ennemi à se replier sur le gros de ses troupes rangées en bataille dans la plaine à gauche de la ville. C'est là où le combat engagé par l'avant-garde de la division eut lieu, pendant quelques heures, avec le plus grand acharnement ; l'ennemi se défendait avec d'autant plus de vigueur qu'il voulait empêcher deux magasins, auxquels il avait mis le feu, de tomber en notre pouvoir. La nuit empêcha de tirer tous les avantages que la valeur française aurait inévitablement obtenus dans cette occasion ; l'ennemi profita de l'obscurité pour faire sa retraite qu'il effectua sur la route de Vienne et sur celle de Graetz, nous abandonnant la ville, une pièce de canon et quelques prisonniers.
Pendant le combat la demi-brigade et la 2^{e} légère attendaient, en colonne serrée, dans la plaine, en deçà de la ville, les ordres pour marcher à l'ennemi : les circonstances ne le permirent point. Nous perdîmes dans cette affaire six grenadiers et tirailleurs tués et dix blessés ; le lieutenant **JACOB** y perdit la vie en donnant aux siens l'exemple du courage.
La demi-brigade campa pendant la nuit à la sortie du faubourg de Vienne ; le 10, elle prit position sur la droite, à un mille en avant de la ville ; le 11, elle en partit pour saint-Veit où elle passa la nuit ; le 12, elle se mit en marche et campa dans un bois entre Friesach et Saint-Veit ; l'ennemi ayant coupé les ponts qui étaient sur une petite rivière un peu en avant, nous la passâmes à gué le 13, et nous nous mimes à la poursuite de l'ennemi.

***Friesach. 13 germinal.* –** Nos tirailleurs joignirent son arrière-garde à la sortie de Friesach, et y sauvèrent un magasin de vivres auquel ils avaient mis le feu ; ce qui ne les empêcha pas de les poursuivre avec la même chaleur. La demi-brigade, avertie du voisinage de l'ennemi par le feu continuel qu'il faisait sur notre avant-garde, passa la ville au pas de charge et arriva, en sa présence, à quelques milles en avant de Friesach.
Il s'était emparé de toutes les hauteurs et son artillerie occupait l'extrémité d'une plaine marécageuse d'où elle faisait sur nous un feu plus terrible que meurtrier. L'avantage des positions, la difficulté des lieux, ni le renfort de quatre bataillons hongrois ne peuvent ralentir l'ardeur de nos grenadiers et de nos tirailleurs ; ils attaquent l'ennemi avec furie et le chassent de ses premières positions ; il ne les quitte que pour en occuper de plus avantageuses d'où il oppose aux nôtres la résistance la plus opiniâtre.
Le lieutenant **RABE**, donnant l'exemple du courage, est forcé par une blessure de quitter le combat ; le sous-lieutenant **POTTIER**, quoique blessé à la tête, continue de se battre avec valeur ; le chef de bataillon **DUMOULIN**, commandant les tirailleurs de la division depuis le commencement de la campagne, et le capitaine **CASSAGNE** s'y distinguent et donnent aux troupes sous leurs ordres l'exemple de l'intrépidité et du mépris des dangers.
Cependant la demi-brigade, rangée en bataille sur trois colonnes, et toujours exposée au feu de l'artillerie ennemie, attendait avec impatience les ordres de l'attaque. Les circonstances et la disposition des lieux ne permirent pas de la satisfaire.

Le combat continuait toujours sur les hauteurs avec avantage de notre côté ; le capitaine **BART**, à la tête de quelques grenadiers, fait mettre bas les armes à une vingtaine de grenadiers ennemis ; le grenadier **PLAPOUS** avait épuisé ses cartouches et avançait toujours avec la même intrépidité ; il rencontre quatre grenadiers ennemis qu'il somme de se rendre ; ceux-ci lui répondent par une décharge de leurs armes ; pendant qu'ils sont occupés à les recharger, il tombe dessus, en renverse à coups de crosse, fait mettre bas les armes aux deux autres et les emmène tous les quatre prisonniers.
L'ennemi, chassé de toutes ses positions, plie de toutes parts ; il profite de la nuit pour faire sa retraite, laissant le champ de bataille jonché de morts, et en notre pouvoir un grand nombre de prisonniers.
Cette journée nous coûta six hommes tués et onze blessés, non compris les officiers cités.

La demi-brigade passa la nuit sur le champ de bataille ; elle en partit le 14, se mit à la poursuite de l'ennemi et le joignit à Scheifling ; il veut nous en disputer l'entrée, mais la demi-brigade fond dessus au pas de charge, force les obstacles, et l'ennemi à évacuer la place. Cependant il veut encore résister sur les hauteurs voisines ; mais nous le poursuivons toujours avec vigueur, et faisons sur lui un feu si soutenu qu'il fuit dans le plus grand désordre, abandonnant le champ de bataille couvert de morts et environ trois cents prisonniers ; le chef de bataillon SUCHET reçoit plusieurs coup de feu dans ses habits.
Cette journée ne nous coûta que trois hommes tués et cinq blessés.

La demi-brigade campa la nuit sur les plateaux d'où elle venait de chasser l'ennemi ; elle se rendit le 15, à Judenburg, séjourné le lendemain à un demi-mille en avant de la ville, en partit le 17 pour Knittelfeld, et arriva le 18 à Léoben ; elle y passa la nuit du 19 et se rendit le lendemain à Bruck. La division, campée en avant de la ville, y attendait avec impatience le résultat des conférences entamées à Leoben ; elle y reçut enfin la flatteuse nouvelle que les préliminaires signés par le général en chef et le ministre de l'Empereur donnaient à l'armée l'espoir assuré de voir couronner ses travaux par une paix glorieuse.

Telles sont les opérations de la demi-brigade depuis le mois de germinal an IV. Un grand nombre d'actions héroïques ont été sans doute faites par d'autres individus du corps, restés inconnus par le silence modeste d'une partie de leurs auteurs et la mort de quelques autres ; je me vois privé du plaisir de les mettre au jour ; je regrette surtout d'avoir été souvent séparé des grenadiers et des tirailleurs de la demi-brigade qui, à en juger par l'intrépidité qu'ils ont montrée dans les combats où ils se sont trouvés avec elle, se sont nécessairement distingués par une foule d'autres actions d'éclat.
Je puis même ajouter qu'à l'exception de quelques traits extraordinaires qui ont caractérisé quelques individus de la demi-brigade, la valeur et l'intrépidité ont été poussées par tous les officiers à un si haut degré que la différence en est presque imperceptible, et que la conduite des sous-officiers et volontaires a été, dans toutes les occasions, périlleuse au-dessus de tout éloge.
Les préliminaires de paix nous ayant procuré l'avantage de n'avoir plus d'ennemis à combattre, nous commençâmes à évacuer le territoire autrichien le 6 floréal, et après plusieurs jours de marches forcées, la division passant par Groetz, Marburg, Laybach, Gorizia, où elle est restée quinze jours, Udine, et Trévise, est arrivée à Padoue le 11 prairial.

La 18^{e}, cantonnée dans les environs de cette ville, attend et désire les ordres de revoir sa patrie déchirée par les dissensions civiles des conspirateurs et des émigrés rentrés ; elle trouvera, dans les individus du corps, les mêmes hommes qui, par leur valeur, ont forcé l'ennemi extérieur à demander la paix ; tant de travaux, tant de peines et de fatigues essuyées, tant de privations

éprouvées pour la cause de la liberté, ne doivent et ne peuvent rester sans effet. Et c'est en défendant la Constitution de l'an III que nous désirons désormais prouver notre attachement au gouvernement républicain que nous avons juré de maintenir.

Le chef de brigade,
FUGIERE.

****